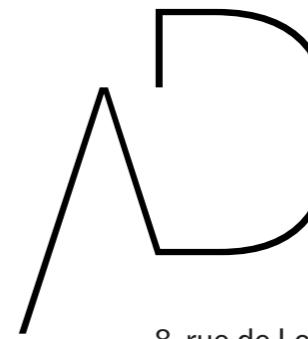


A D



Ambroise Duchemin

Théodore Géricault - carnet de jeunesse



8, rue de Louvois
75002 Paris
ambroiseduchemin.com

Théodore Géricault

Rouen 1791 – 1824 Paris

Carnet de dessins

Vers 1808 - 1810

Carnet de dessins composé de quarante-quatre feuilles de papier vergé, dessinées au graphite, à la plume, à l'encre de Chine, à l'encre brune et aux lavis de couleur

Dimensions des feuilles individuelles : 295 x 185 mm

Signé sur le premier feuillet à la mine de plomb : «Géricault»

Cachet de la collection Coutan-Hauguet (L. 464)

Provenance :

Probablement n°86 de l'inventaire de la succession de Géricault*

Aimable-Paul Coutan (1792 - 1837)

Madame veuve Coutan

Ferdinand Hauguet (1790 - 1860)

Maurice-Jacques-Albert Hauguet (1819 - 1883)

Madame Hauguet, née Marie-Thérèse Schubert (1824 - 1883)

Jean Schubert et Madame Gustave Milliet, née Henriette Schubert (née 1844)

Paris, Hôtel Drouot, «Vente après décès, collection Coutan-Hauguet, catalogue des tableaux, aquarelles, dessins», 16 - 17 décembre 1889, lot 210

(«Un album avec dessins à l'encre et à la mine de plomb et études diverses»)

Hector-Henri-Clément Brême (1831 - 1899)

Collection particulière

Publications :

Germain Bazin, *Théodore Géricault : étude critique, documents et catalogue raisonné*, t. I, Paris, 1987, p. 28, illustré p. 132, fig. 60, t. II, 1987, pp. 235, 248 -

249, 253 - 260, 334 - 335, 345 - 355, n°23 - 105

Lorenz Eitner, *Géricault. Sa vie, son œuvre*, Gallimard, Paris, 1991, p. 20

Bruno Chénique, *Géricault*, catalogue d'exposition, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 1991 - 1992, pp. 264 - 265

*23 juin 1824. Inventaire après décès de Théodore Géricault (dans G. Bazin, t. I, 1987, p. 89) :

«86. carnet contenant des études de chevaux prisés cent cinquante francs.»

Ayant appartenu à la prestigieuse collection Coutan-Hauguet, ce carnet de dessins est l'un des quatre derniers albums de Géricault conservés aujourd'hui. Son authenticité est attestée, outre par sa provenance, par les notes de Géricault sur la couverture, les pense-bêtes au crayon, ainsi que sa signature, apposée sur toute la hauteur d'un des folios. Publié pour la première fois en 1987 par Germain Bazin, cet album apporte un éclairage précieux sur la période de formation de l'artiste, et plus précisément sur les années 1808 - 1810.

Après des études secondaires médiocres au lycée impérial, Géricault quitte l'école à la fin de l'année scolaire 1807 - 1808 avec le dessein de devenir peintre. Ses ambitions artistiques se heurtent alors au refus de son père. Il rejoint donc l'entreprise de tabac de son oncle maternel, Jean-Baptiste Caruel, en tant qu'apprenti comptable. Cet emploi lui permet de poursuivre ses cours auprès de Carle Vernet, artiste peintre de genre et de chevaux. Notre carnet, le plus ancien connu de Géricault, est en réalité un registre comptable sur lequel on distingue les colonnes rouges destinées à recevoir l'indication des sommes, suivies des décimales. L'étiquette à l'intérieur du plat de couverture supérieure indique que le carnet a été acheté dans une maison d'article de bureau, la maison Millot, située au 93 rue Saint-Jacques à Paris en 1808 d'après l'*Almanach du commerce*. Géricault, vraisemblablement avec l'aval de son oncle, se sert d'un registre comptable Millot comme carnet de dessin. La nature spontanée de l'approche créative du jeune Géricault se manifeste dans notre album qu'il utilise dans tous les sens, en laissant souvent des pages blanches. Les notes manuscrites laissent transparaître les aspirations et les pensées quotidiennes de l'artiste. «Litalien l'allemand langlais», «demander un violon», «les folies d'Espagne», «combat de troupes légères», et «mouler avec de la cire ce que j'aurai à faire» note-il sur le verso du folio 44 (p. 96), ainsi que «faire d'après nature», «modeler», et «faire portraits» sur son recto (p. 95). Ces notes ne sont pas simplement de nature artistique.

Dès son adolescence – l'artiste ayant dix-sept ans quand il commence à dessiner sur ces feuilles – Géricault a de nombreux centres d'intérêt. Ces notes témoignent de l'effort de Géricault de lire dans le texte les écrivains étrangers et dévoilent sa passion pour la musique – car, selon Louis Batissier, il avait «une voix charmante et il composait des airs qu'il chantait avec un goût infini». La référence aux troupes légères laisse également entrevoir l'intérêt du peintre pour l'histoire nationale et la politique contemporaine : le spectacle de la vie militaire à l'apogée de l'Empire semble le passionner. Si les inscriptions «modeler» et «mouler avec de la cire ce que j'aurai à faire» semblent étonnantes de prime abord – Géricault n'ayant pas eu l'intention d'être sculpteur – elles éclairent la méthode de travail du jeune artiste. Géricault utilise un procédé employé autrefois par des maîtres anciens, notamment Nicolas Poussin, pour élaborer la composition d'un tableau : il modèle des personnages pour les assembler avant de les dessiner. Il utilisera d'ailleurs cette méthode pour réaliser *Le Radeau de la Méduse* entre 1819 et 1820.

Contrairement au *Carnet Zoubaloff* conservé au Louvre – datant également des années de jeunesse de Géricault et contenant pour la plupart des copies d'après l'antique et d'après des tableaux de maîtres anciens et modernes – notre carnet est presque entièrement composé d'études équestres. Nous y retrouvons aussi quelques études de cerfs, de sangliers et de têtes de chiens saisies lors d'une chasse à courre (p. 87), des croquis à la plume de costumes inspirés du théâtre ainsi que des éléments du corps humain, notamment des têtes, des yeux, des mains et des doigts, vraisemblablement ceux de l'artiste (p. 48). Quant aux portraits qu'il se promet de dessiner sur le plat de couverture, nous n'en retrouvons qu'un sur le recto du folio 6 (p. 19). Ce portrait, ayant été biffé rageusement, pourrait être, selon Bazin, un autoportrait, et l'expression de son mal-être, souligné par l'inscription «malheureu». Cependant, la tête chauve d'un homme âgé, «au profil en dents de scie, au menton pointu et aux lèvres pincées»¹ est, elle, répétée plusieurs fois, comme un *leitmotiv* caricatural.

L'album foisonne donc de chevaux, de bêtes nerveuses, bondissantes, hennissantes qui s'envolent en frémissant et en ruant, toujours libres et en mouvement. Pour Charles Clément, «sa passion dominante était le cheval ; dès qu'il pouvait s'échapper, il courait s'enfermer avec ses crayons dans quelque écurie, où il restait des journées entières». Du cheval, rien ne lui échappe. Il en étudie en détail toutes les parties du corps, les têtes, les yeux et les membres surtout. Sur l'un des croquis, des indications sont données pour confectionner une maquette de cheval dont il énumère scrupuleusement les matériaux nécessaires : «du fil fer, fil coton peau», «yeux et sabots de bois» (p.63). Dans notre carnet, plusieurs dessins de chevaux au crayon et mine de plomb s'opposent à des feuillets sur lesquels l'artiste opère une synthèse de ses observations en dessinant au lavis d'encre de Chine et de sanguine des planches illustrant plusieurs chevaux (p. 85). Contrairement aux croquis au crayon et à la plume qui ne laissent discerner aucune maladresse, ces lavis, dans lesquels Géricault s'essaie à "peindre", ont un caractère plus juvénile. Cependant, ils révèlent ses expérimentations – avec différents médiums et différentes nuances de couleur – afin d'intensifier le dynamisme de ses représentations.

En 1808, Géricault ne peint pas encore, et aucun de ces dessins ne s'apparente à un tableau connu. Ces feuilles traduisent plutôt les observations et les essais du jeune artiste. Cependant, elles jettent les bases de son œuvre : ainsi, le dessin de cheval de profil dans une écurie (p. 82) précède de nombreuses aquarelles et lithographies de chevaux à l'écurie que Géricault peindra plus tard dans sa carrière, alors que la représentation au pinceau et lavis brun d'un cheval au galop (p. 84) évoque son célèbre tableau *Le Derby d'Epsom* daté de 1821. Ce carnet, autant album de dessins que journal intime, est une rare et précieuse collection de pensées et de sentiments, témoignant du talent précoce d'un des artistes français les plus novateurs du 19^e siècle.

Théodore Géricault

Rouen 1791 – 1824 Paris

Sketchbook

Ca. 1808 - 1810

Sketchbook composed of forty-four sheets of laid paper, drawn with graphite, pen, India ink, brown ink and colour wash

Dimensions of the individual sheets: 295 x 185 mm

Signed with graphite on the first sheet: "Géricault"

Stamp of the Coutan-Hauguet Collection (L. 464))

Provenance :

Probably n°86 in Géricault's succession inventory*

Aimable-Paul Coutan (1792 - 1837)

Madam (widowed) Coutan

Ferdinand Hauguet (1790 - 1860)

Maurice-Jacques-albert Hauguet (1819 - 1883)

Madam Hauguet, born Marie-Thérèse Schubert (1824 - 1883)

Jean Schubert and Madam Gustave Milliet, born Henriette Schubert (born 1844)

Paris, Hôtel Drouot, "After-death sale, Coutan-Hauguet Collection, Catalogue of paintings, watercolours, drawings", 16 – 17 December 1889, lot 210

("an album with ink and graphite drawings and various studies")

Hector-Henri-Clément Brame (1831 - 1899)

Private Collection

Publications :

Germain Bazin, *Théodore Géricault: Étude critique, documents et catalogue raisonné*, vol. 1, Paris, 1987, p.28, illustrated p. 132, fig. 60, vol. 2, 1987, pp. 235.

248 - 249, 253 - 260, 334 - 335, 345 - 355, n. 23 - 105

Lorenz Eitner, *Géricault, Sa vie, son œuvre*, Gallimard, Paris, 1991, p. 20

Bruno Chénique, *Géricault*, Exhibition catalogue, Paris, Galeries Nationales du Grand Palais, 1991 - 1992, pp. 264 - 265

*23 June 1824, After-death inventory of Théodore Géricault (in G. Bazin, vol. 1, 1987, p. 89):

"86. Sketchbook displaying studies of horses estimated at a hundred and fifty francs"

This sketchbook, which was originally in the prestigious Coutan-Hauguet Collection, is one of the only four albums by Géricault that have survived to this day. Its authenticity is well attested by its provenance, by the notes that Géricault wrote on its cover and on its pages, and by his signature, which appears in the upper section of one of the folios. This album, which was published for the first time in 1987 by Germain Bazin, provides precious insights into the artist's early work as he trained to become an artist between 1808 and 1810.

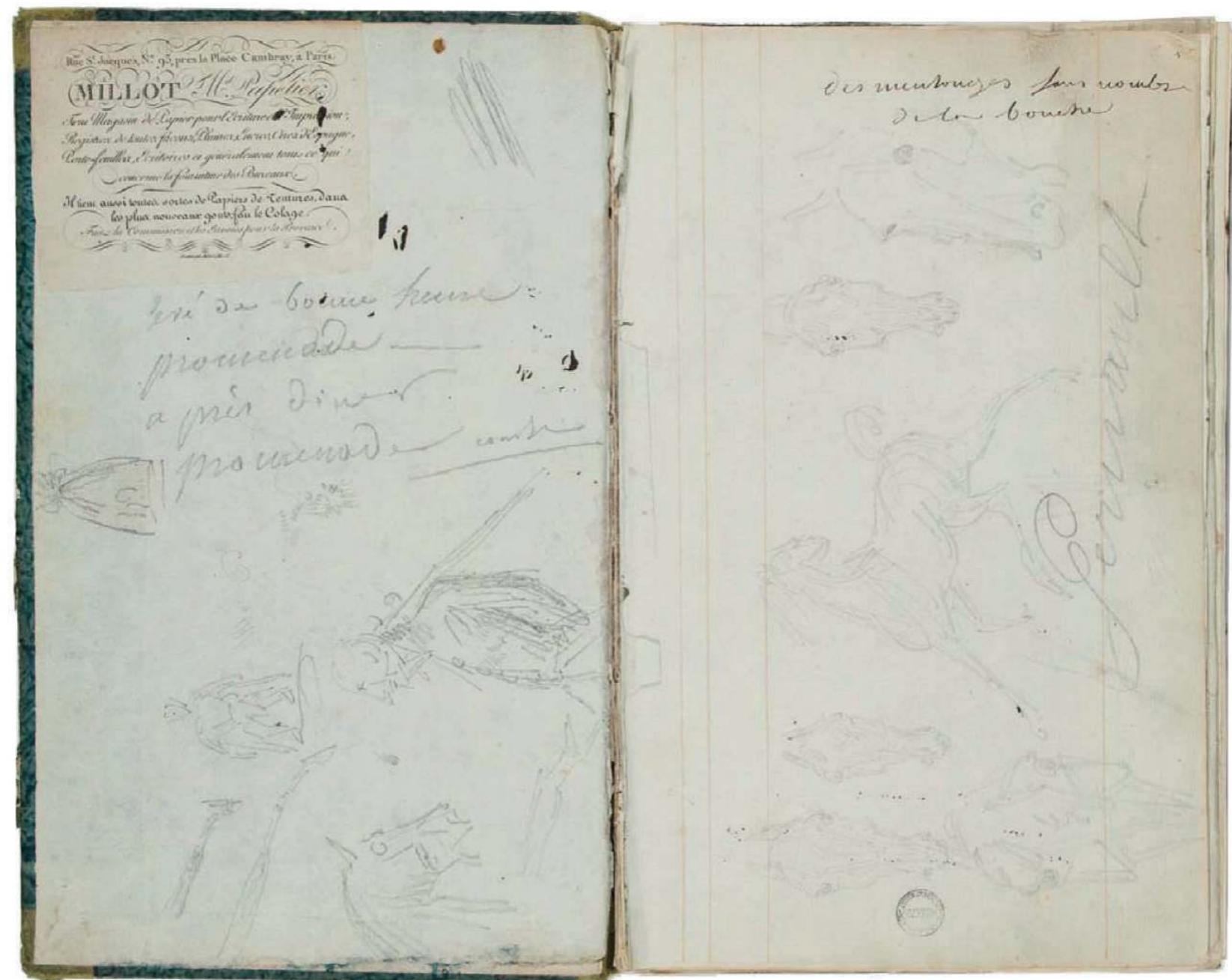
After a mediocre experience as a student at the Lycée Impérial, Géricault left the institution at the end of the 1807 - 1808 school year to pursue his ambition to become a painter. However, since his artistic aspirations did not find favour with his father, the young Géricault joined the tobacco company of his maternal uncle, Jean-Baptiste Caruel, and started to train as a bookkeeper. This apprenticeship enabled him to attend the courses led by Carle Vernet, an artist who specialised in the depiction of genre scenes and horses. Our *carnet de dessins*, the oldest known by Géricault, is, in fact, an accounting register: one can clearly discern the red columns that were meant to facilitate the writing of sums followed by decimals. The label glued to the inner part of the upper cover indicates that the sketchbook was bought at a stationery store, the Maison Millot, located at 92 rue Saint-Jacques in Paris in 1808 according to the information that has come down to us in the *Almanach du Commerce*. Géricault, probably with the support of his uncle, used one of the Millot registers from the tobacco company to experiment with his pencils. The spontaneity that characterises the creative approach of the young Géricault is palpable in our sketchbook, on which he drew in all directions, often leaving some pages untouched. His handwritten notes reveal the artist's objectives and thoughts as they evolved daily: "italian german english", "ask for a violin", "les folies d'Espagne", "light infantry combats", and "mould with wax what I will have to do", appear on the verso of folio 44 (p. 96), while the notes "make from nature", "model", and "make portraits" were written on its recto (p. 95). These notes are not merely artistic in nature.

Since his adolescence – the artist being only seventeen years old when he started drawing in this sketchbook – Géricault had a kaleidoscopic range of interests. His notes testify to his efforts to read foreign literature in its original language and to his passion for music. As Louis Batissier put it, "Géricault had a charming voice and he composed melodies that he could sing with infinite taste". The reference to the light infantry suggests the artist's interest in national history and contemporary politics: the spectacle of military life at the height of the Empire seems to have fascinated him. If the inscriptions "model" and "mould with wax what I will have to do" might seem surprising, since Géricault never had the ambition of becoming a sculptor, they provide insights into the method employed by the artist as he started drawing. Like many major artists before him, namely Nicolas Poussin, Géricault formulated his compositions by casting models of his figures before drawing them. Ultimately, this method facilitated the creation of one of his major works, *the Raft of the Medusa*, between 1819 and 1820.

The Louvre's Zoubaloff sketchbook, which also dates from the training period of the artist, mainly displays Géricault's early copies of antiquities and masterpieces by both old and modern masters. Our *carnet de dessins*, however, is mostly constituted by studies of horses. Nonetheless, it also offers representations of deer, boars, and dogs in the wild as he would have encountered them on a hunting session (p. 87), as well as pen sketches of theatrical costumes and of elements of the human body: heads, eyes, hands, and finger, likely those of the artist himself (p. 48). As for the portraits that he reminded himself to draw in his notes, we can only find one on the recto of folio 6 (p. 19). According to Bazin, this portrait, which Gericault vigorously crossed out, could be a self-portrait, and hence a manifestation of The artist's distress as a young adult. This sentiment is similarly suggested by one of his notes reading "unhappy". The bold head of an elderly man with a "saw-tooth profile, a pointed chin and pursed lips", appears repeatedly throughout the album as to create a grotesque leitmotif.

The *carnet* is otherwise filled with nervous, leaping, whinnying horses. These beasts that seem to fly away quivering and kicking are always drawn free and in motion. According to Charles Clément, Géricault's "dominant passion was the horse; as soon as he could, he would run off to lock himself up in a stable with his pencils, where he remained for days on end". Of the horse, nothing escaped him. He studied in detail all the parts of their bodies, the heads, the eyes, and the limbs, and, on one of his drawings, he even offered scrupulous instructions on how to "construct" a mock-up horse: "iron wire, skin cotton thread", "the eyes and the hooves in wood" (p. 63). In our album, the sketches of horses drawn with pencil and graphite seem to contrast with the compositions rendered with India ink wash and red chalk displaying a synthesis of his observations of groups of horses (p. 85). While the pencil and pen sketches illustrate the artist's precocious technical prowess, the wash drawings, in which Géricault tried to "paint", have a more youthful character that reveals Géricault's ambition to experiment with different media and different shades of colour to intensify the dynamism of his scenes.

In 1808, Géricault had not yet started painting. None of these drawings could, therefore, be associated with a known painting by the master. Nonetheless, these sketches crystallise the observations and the early artistic experiments of the young artist, ultimately laying the foundations of his later work. Thus, the drawing of a horse in profile in a stable (p. 82) seems to foretell the many watercolours and lithographs of horses in a stable that Géricault painted later in his career. Similarly, his representation of a galloping horse (p. 84) evokes his famous painting *The 1821 Derby at Epsom*. This notebook, which is an album of drawings as much as it is a diary, is a rare and precious collection of thoughts and feelings which testifies to the precocious talent of one of the most innovative French artists of the 19th century.

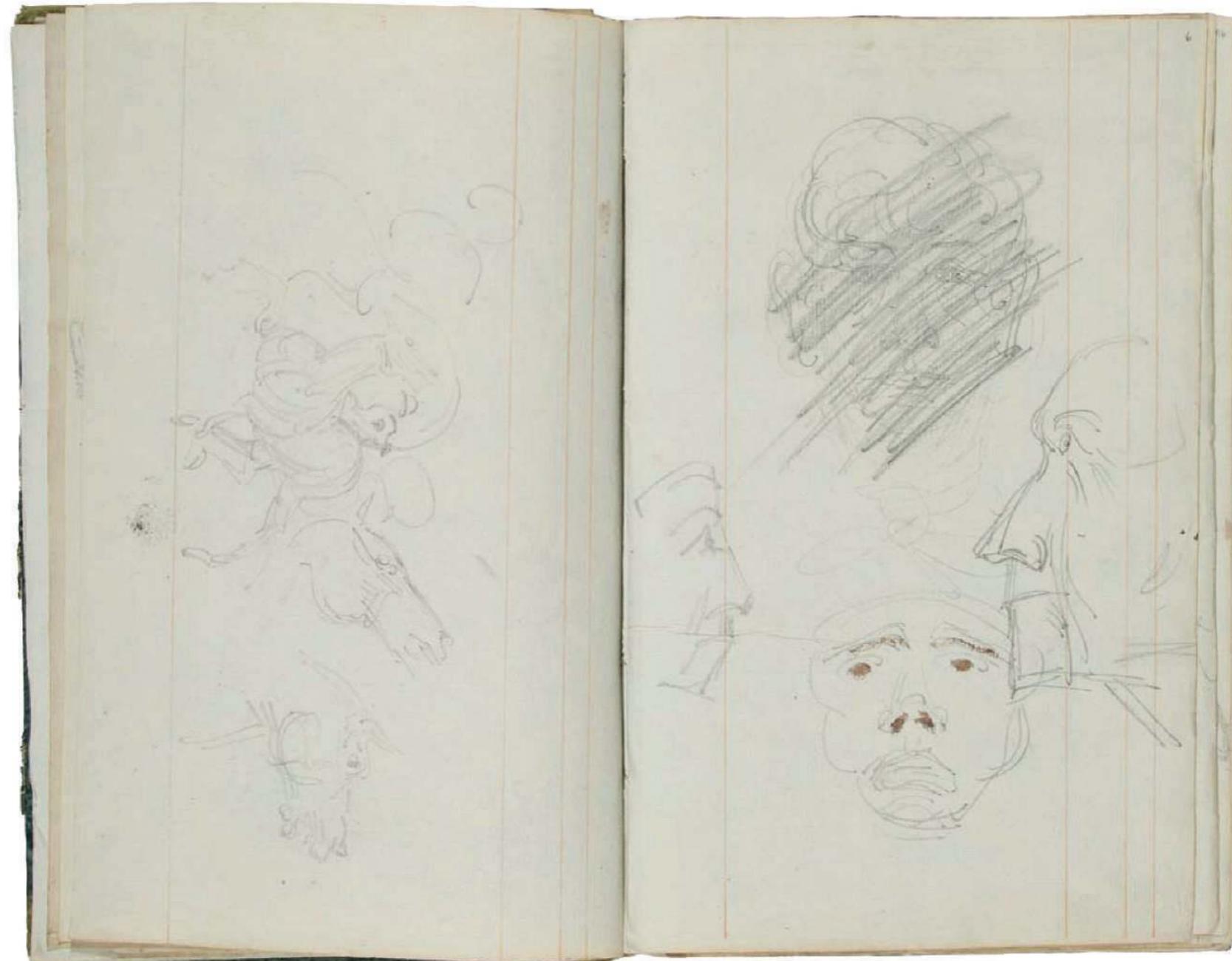










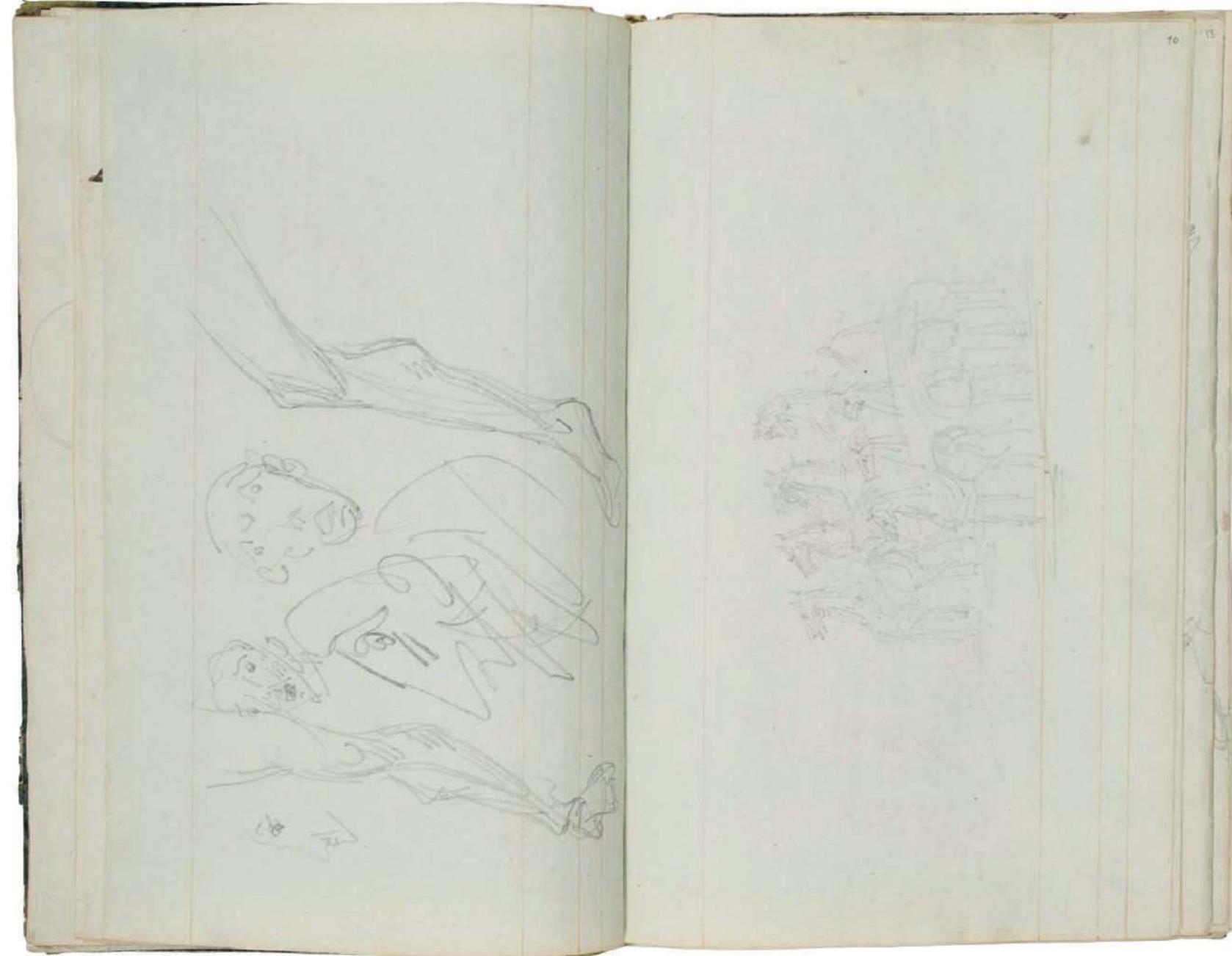


Folio 6 recto
Études de têtes
Mine de plomb et lavis















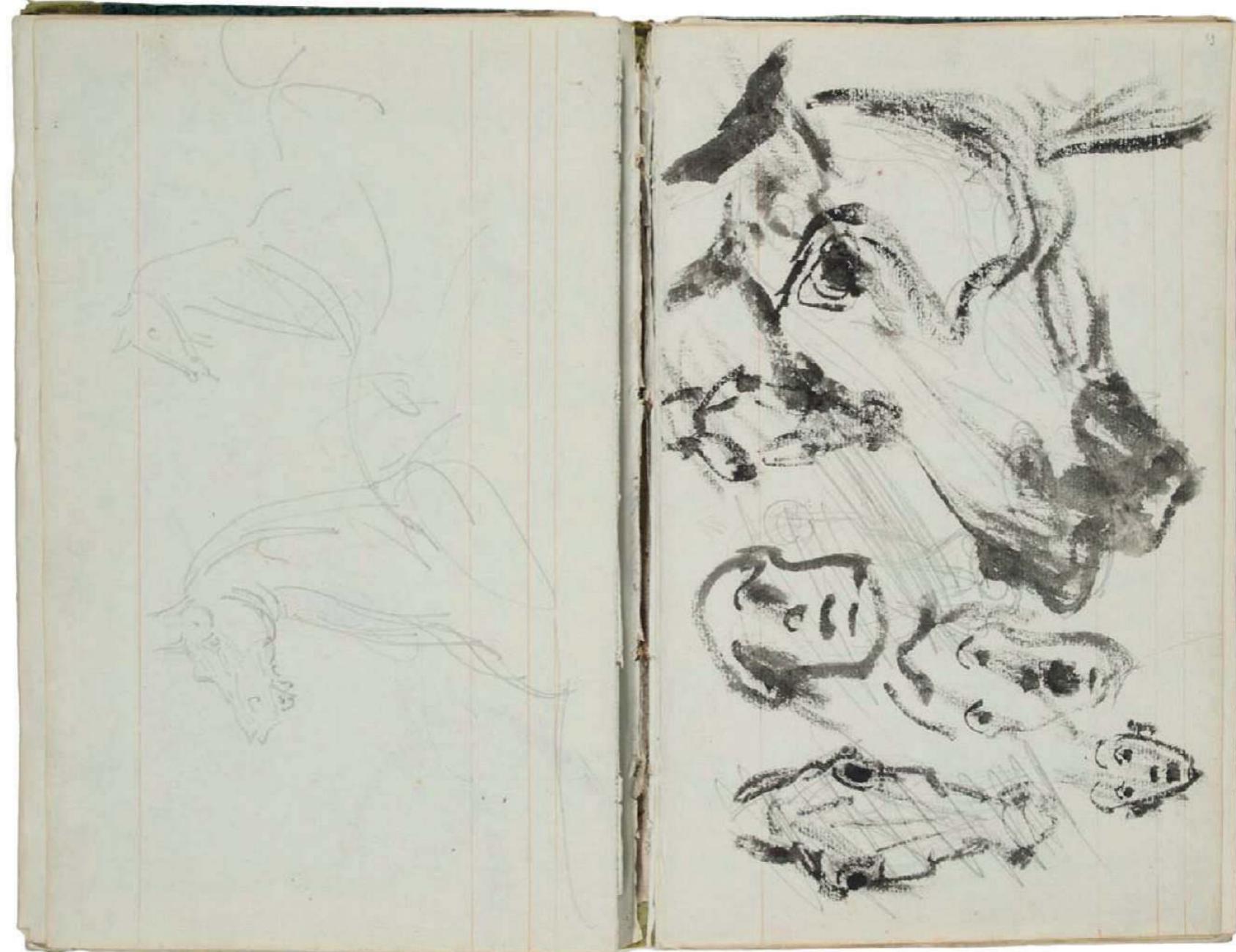




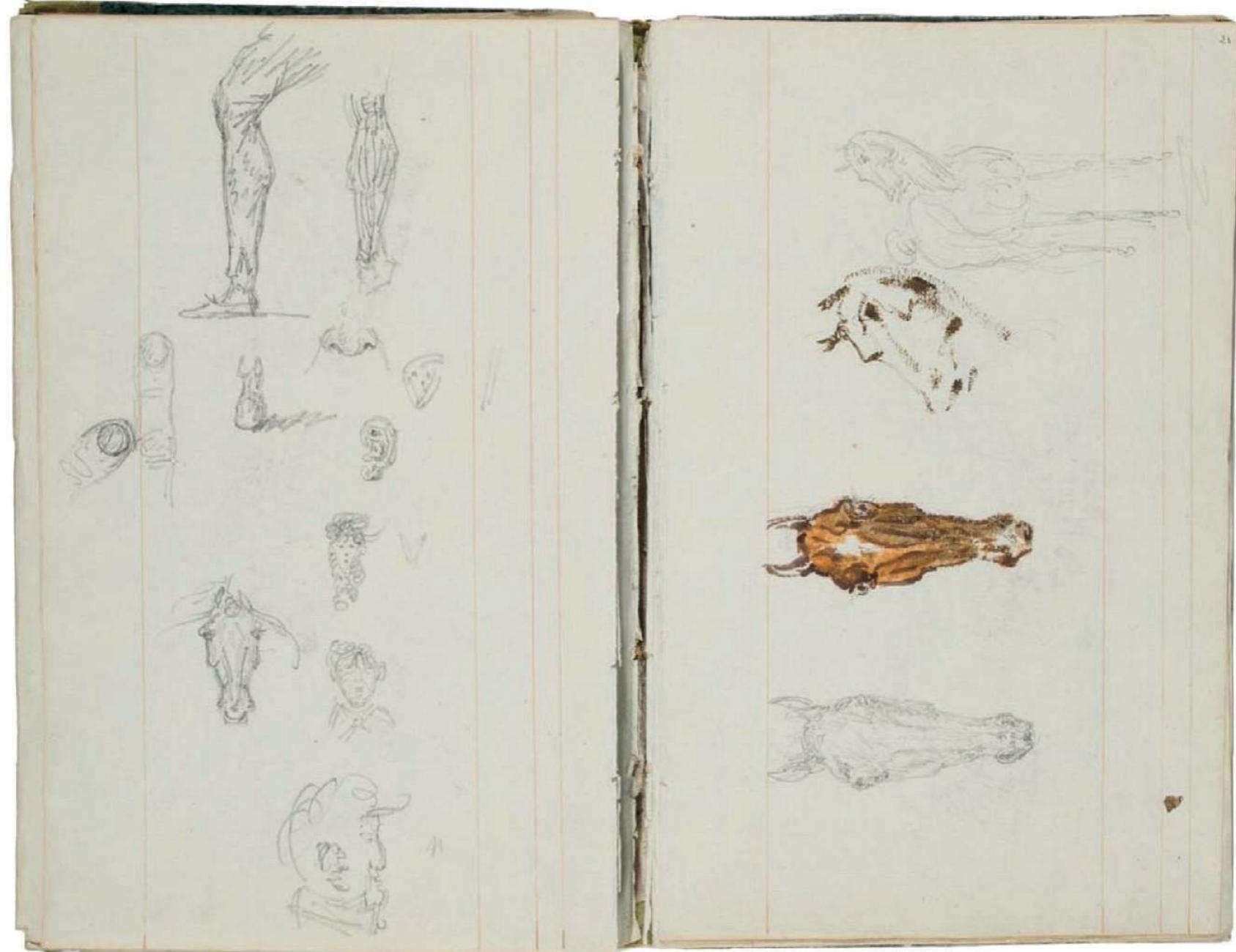












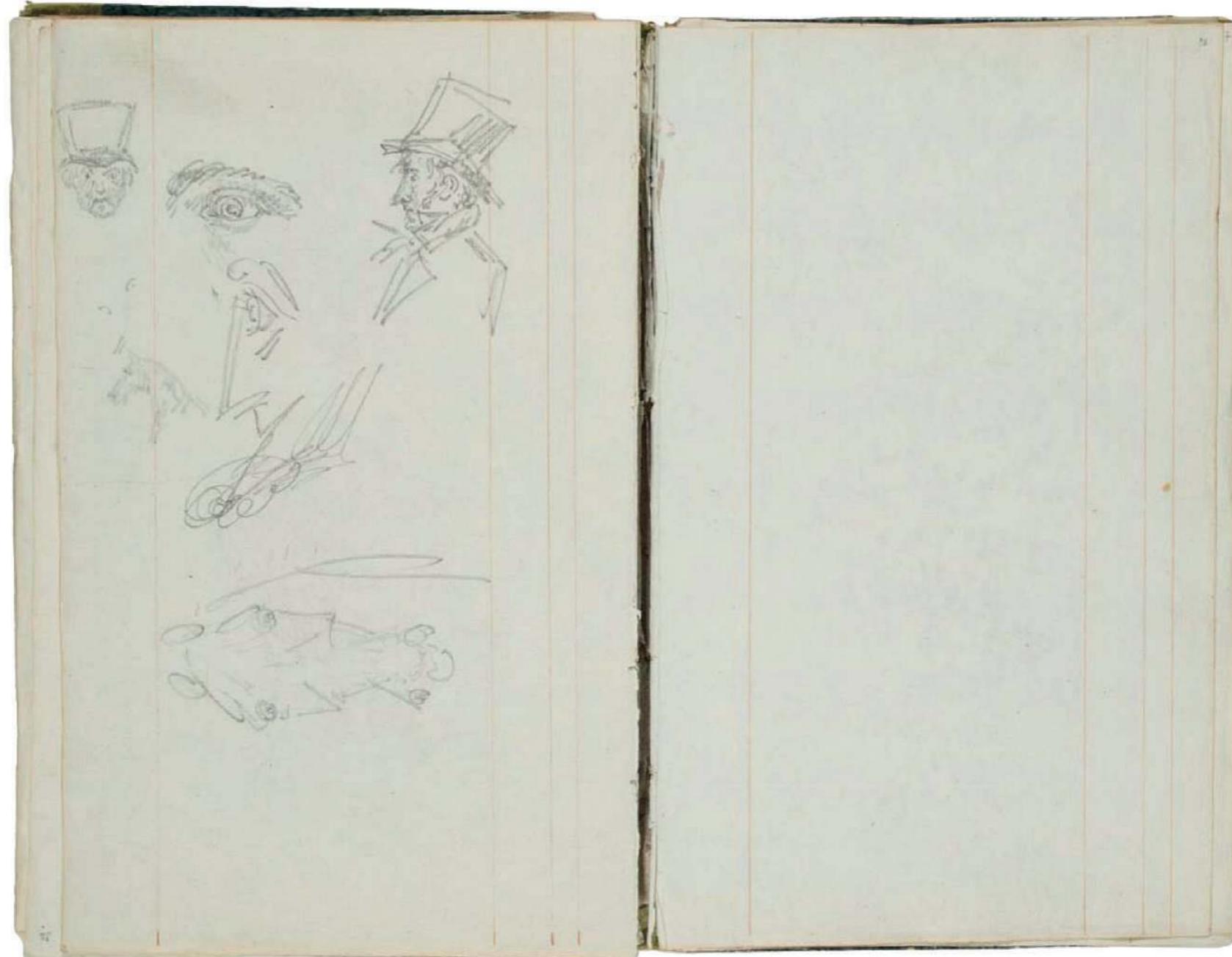
Folio 20 verso
Études d'éléments du corps humain et de cheval
Mine de plomb

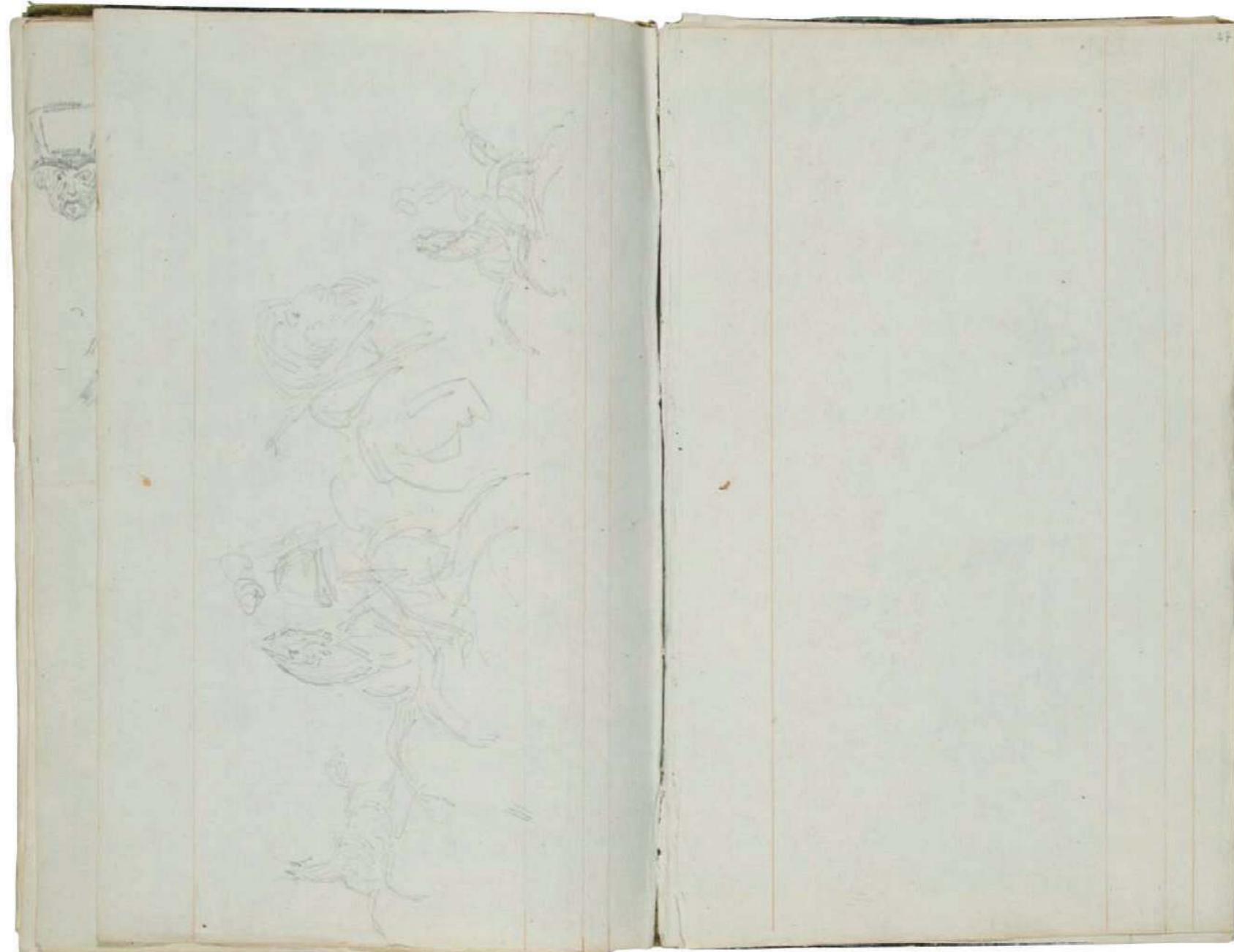








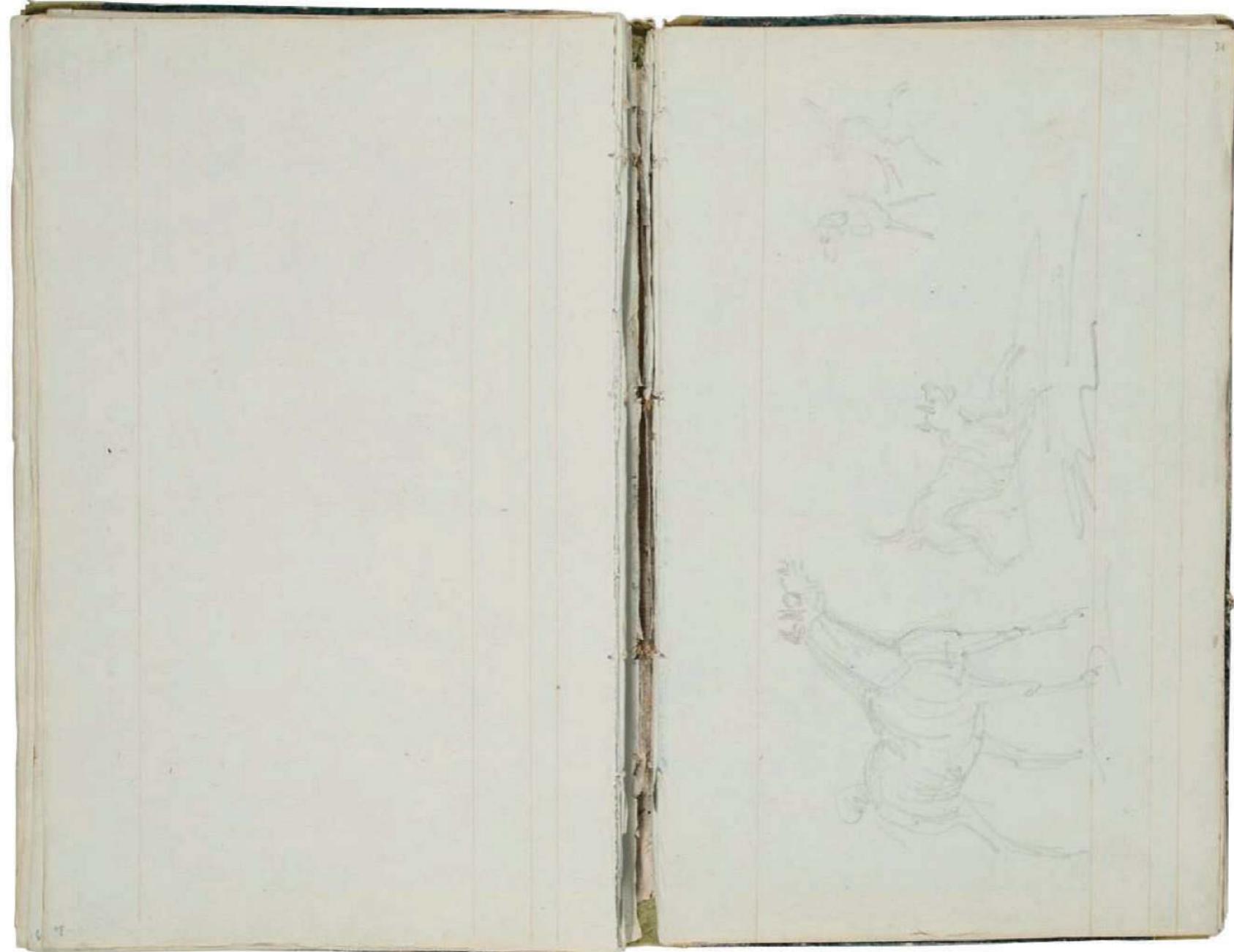


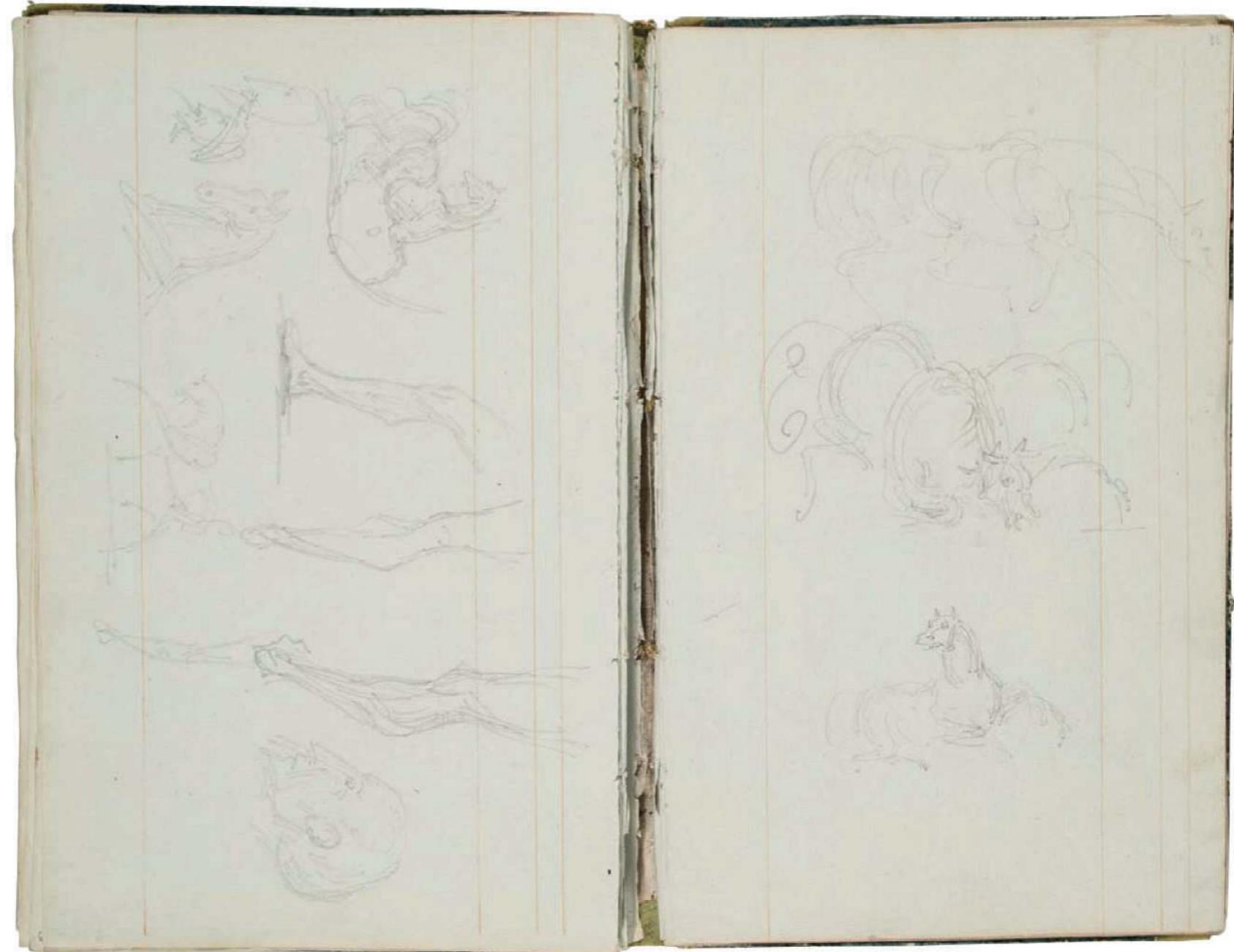


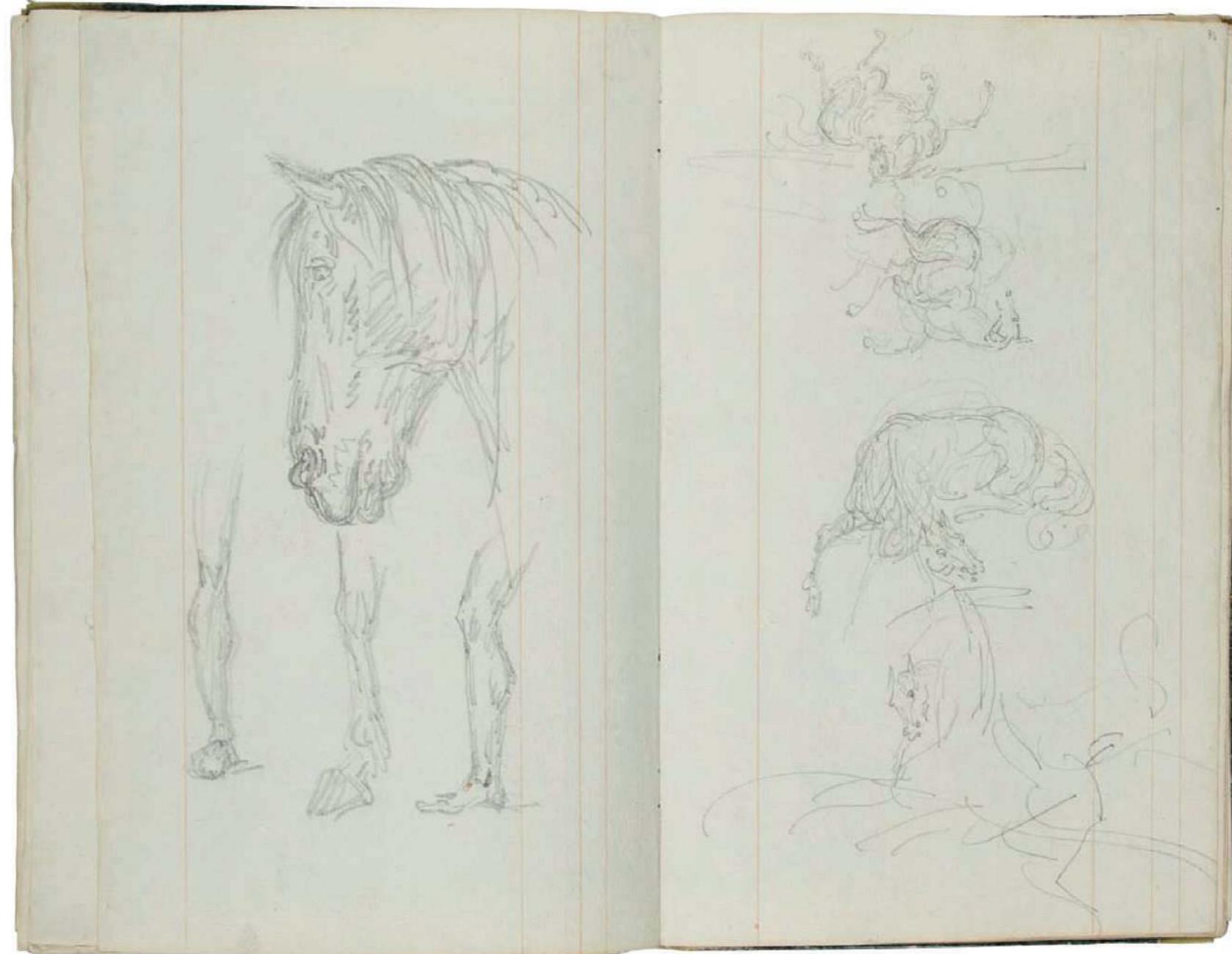






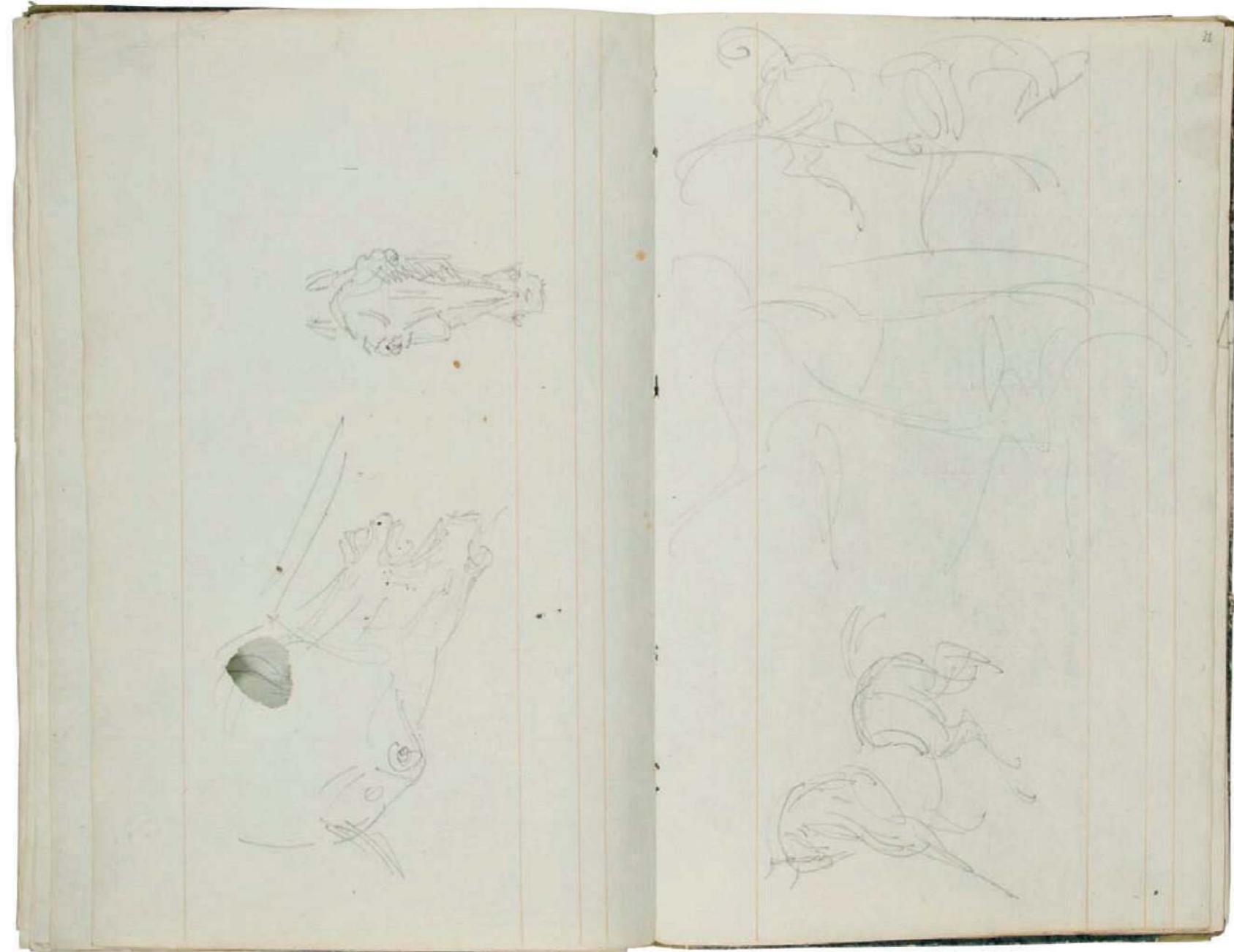


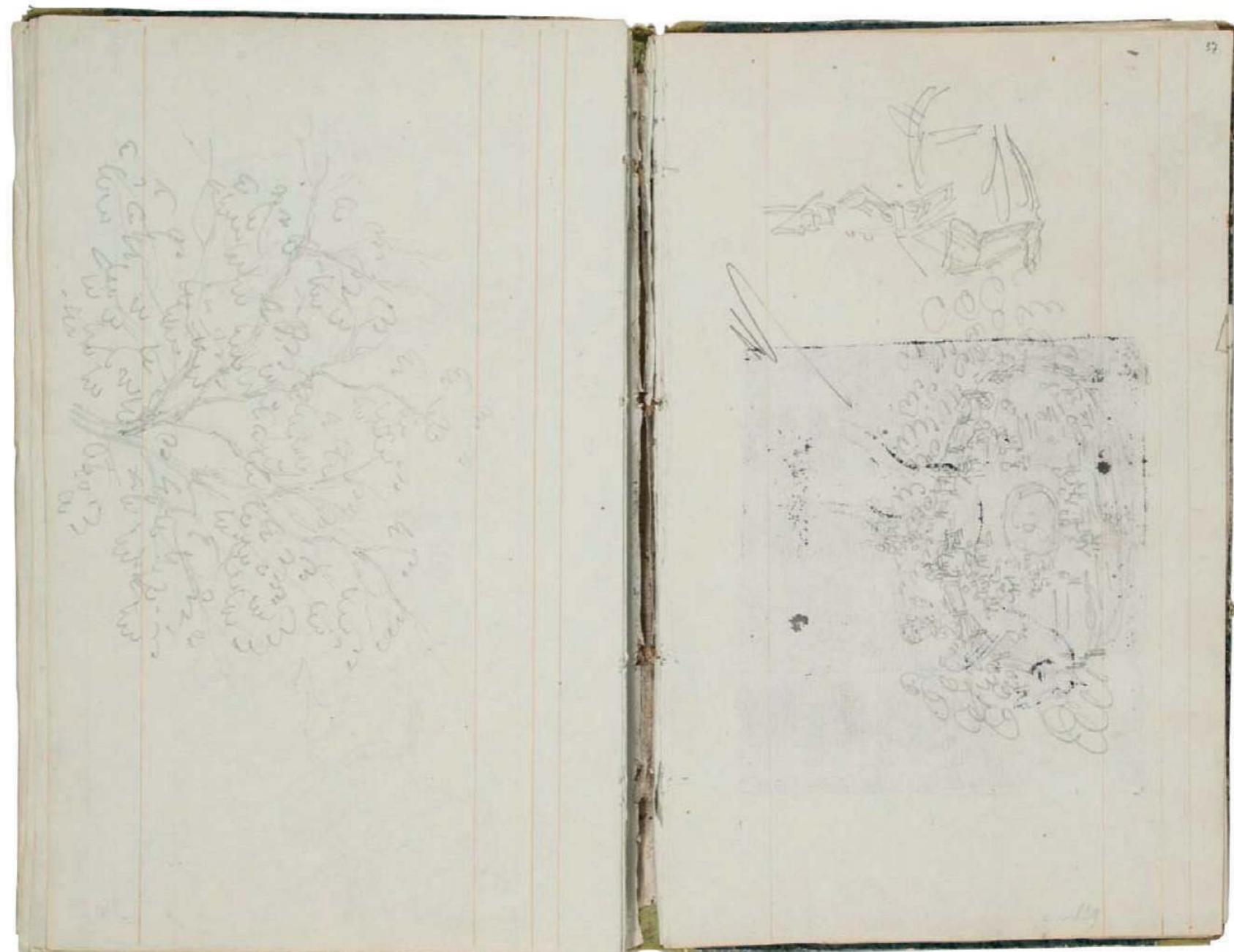












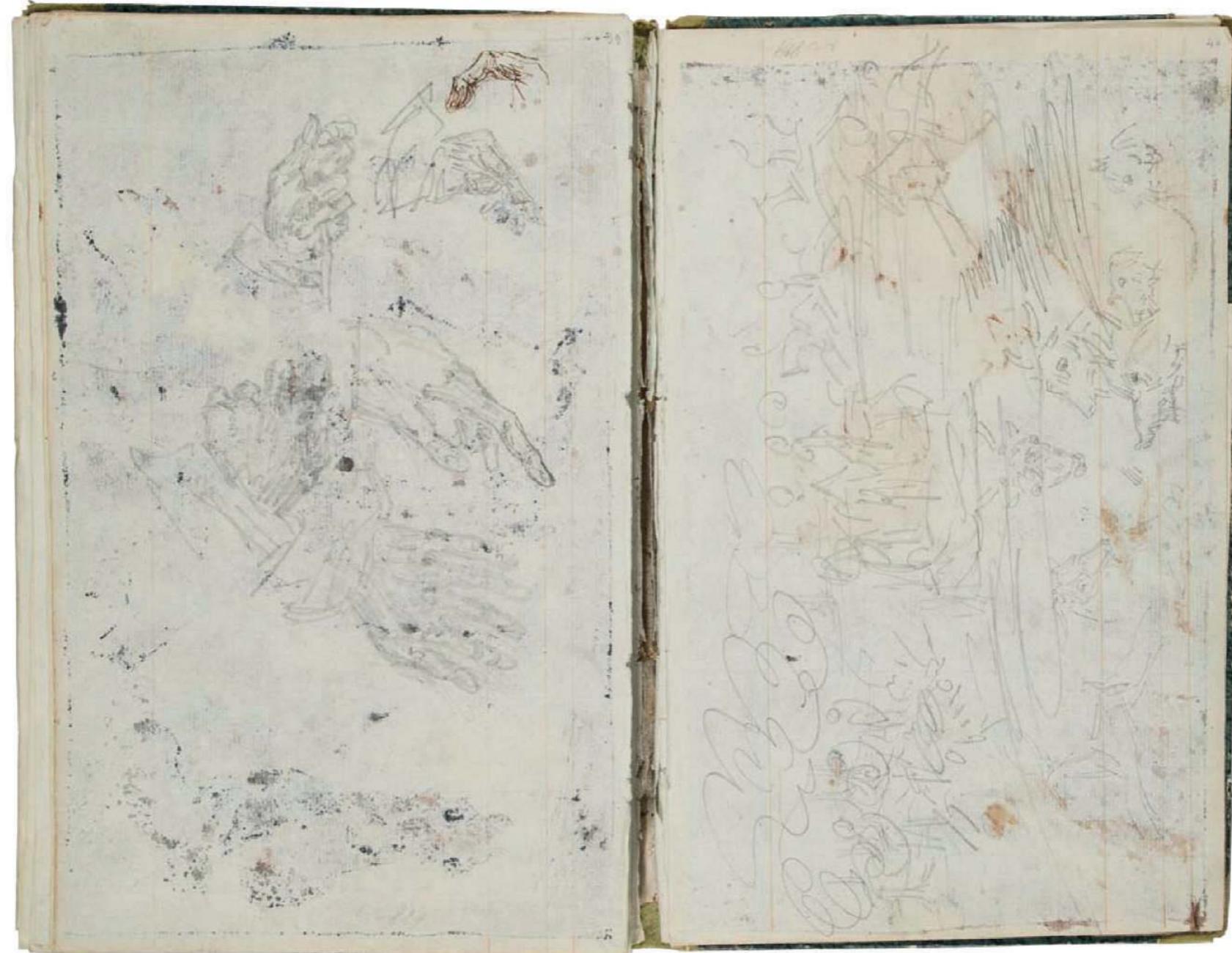


Folio 37 verso
Étude de cheval debout de profil dans une écurie
Mine de plomb et lavis brun.



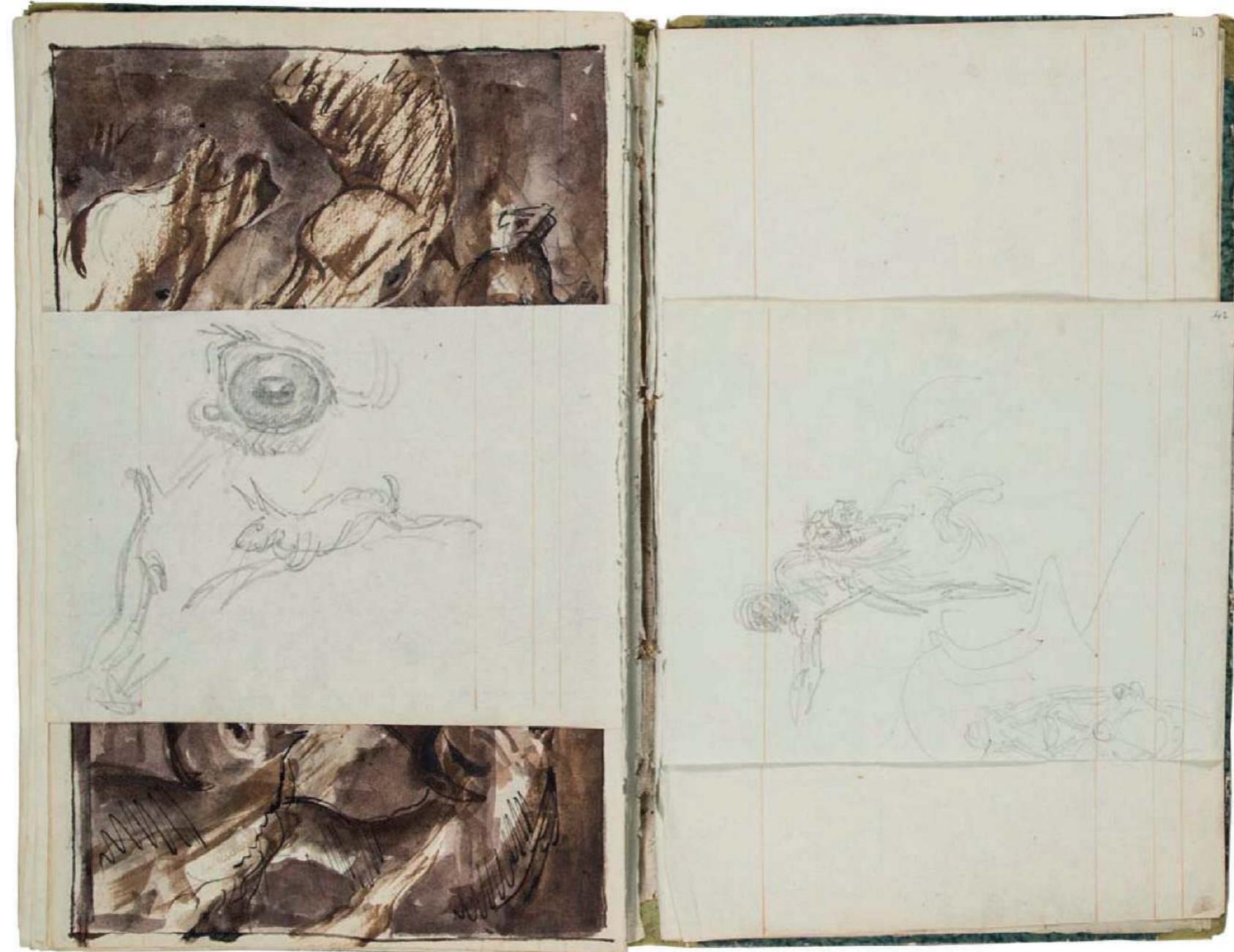
Folio 38 verso
Étude de cheval au galop
Plume, mine de plomb et lavis brun.

Folio 39 recto
Études de têtes de chevaux
Plume, sanguine et lavis brun



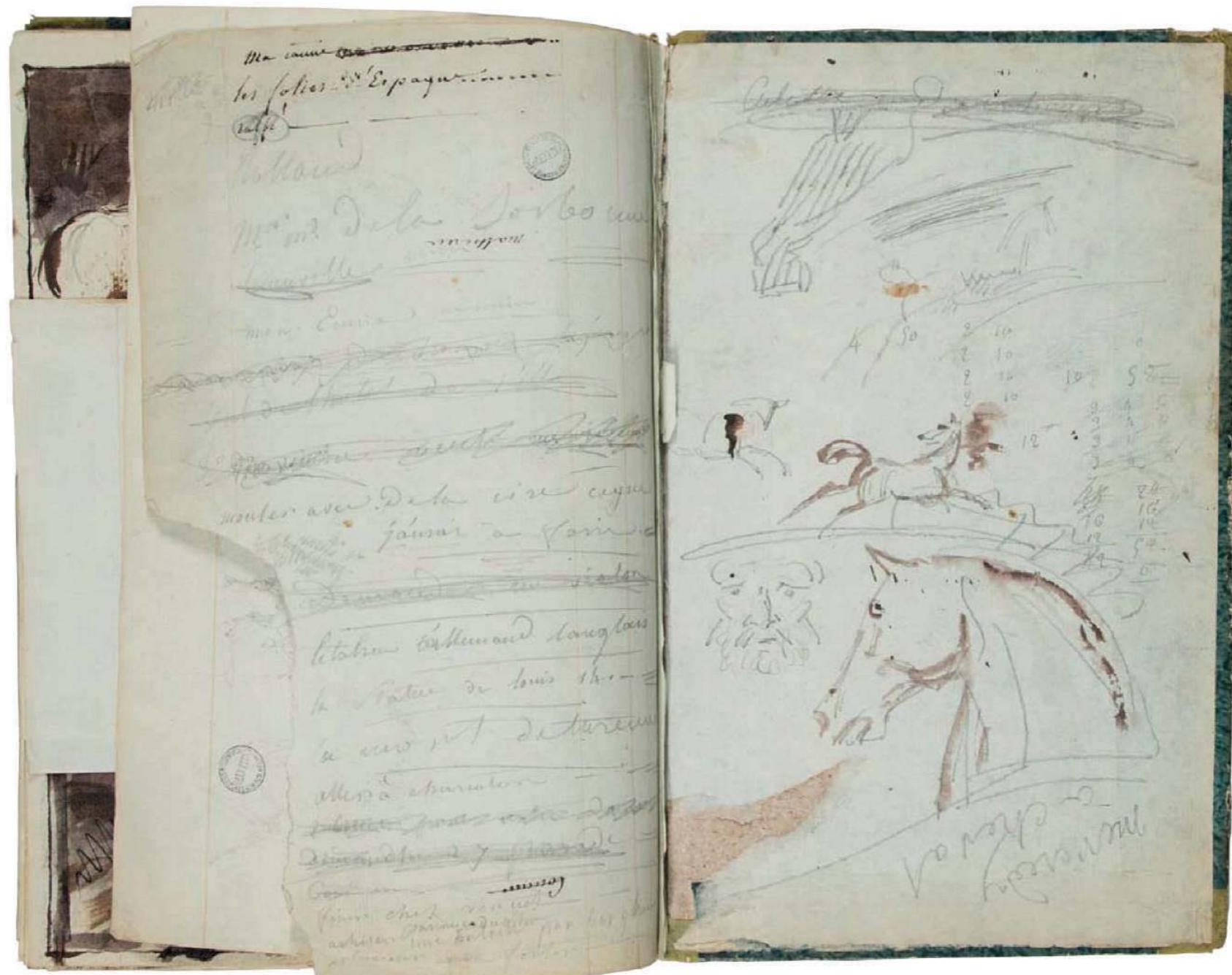
Folio 40 recto
Étude de paysage, figures et animaux
Mine de plomb











Folio 44 verso
Notes manuscrites
Plume et mine de plomb

